



La Noce



En couverture : Marie-Sophie Ferdane, Nâzim Boudjenah
Ci-dessus : Sylvia Bergé, Nâzim Boudjenah, Laurent Natrella. © Brigitte Enguérand

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

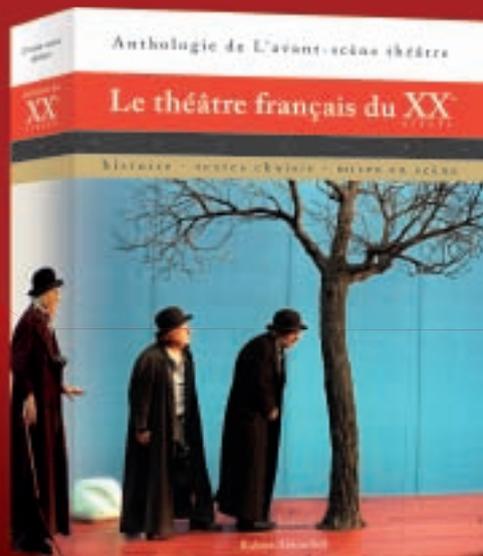


venise © agnes b. 2011

Éditions L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XX^e siècle

direction Robert Abirached



Les auteurs, les œuvres, les grandes idées présentés et commentés par les meilleurs spécialistes et les metteurs en scène de référence

Disponible en librairie
ou sur www.avant-scene-theatre.com




Château
Mouton Rothschild



Le Grand Chai

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

La Noce

de Bertolt Brecht

traduit de l'allemand par Magali Rigail

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 16 NOVEMBRE 2011 AU 1^{ER} JANVIER 2012

durée 1h30

Mise en scène d'Isabel Osthues

Scénographie Michael BÖHLER | Costumes et maquillages Mascha SCHUBERT |
Lumières Isabel OSTHUES et Michael BÖHLER | Musique Marc EISENSCHINK |
Assistant à la mise en scène et interprète Jakob SCHUMANN | Assistant aux
lumières Emmanuel FERREIRA DOS REIS | Collaboration aux maquillages et aux
coiffures Emmanuelle VERANI

avec

Véronique VELLA	la Sœur de la mariée
Cécile BRUNE	la Mère du marié
Sylvia BERGÉ	la Femme
Laurent NATRELLA	le Mari de la femme
Marie-Sophie FERDANE	la Mariée
Stéphane VARUPENNE	l'Ami du marié
Nâzim BOUDJENAH	le Marié
Félicien JUTTNER	le Jeune Homme
Elliot JENICOT	le Père de la mariée

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

En partenariat avec agnès b.

En partenariat avec France Culture, *Télérama*, *Les Inrockuptibles*, *À nous Paris*.

Maquillage M.A.C COSMETICS

La Comédie-Française remercie Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

AU 8 NOVEMBRE 2011



© Christophe Raynaud de Lège

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.



Elliot Jenicot, Stéphane Varupenne, Sylvia Bergé, Marie-Sophie Ferdane, Nâzim Boudjenah, Véronique Vella, Laurent Natrella, Félicien Juttner, Cécile Brune. © Brigitte Enguérand

Bertolt Brecht

C'EST EN 1919, à vingt et un ans, que Bertolt Brecht écrit *La Noce*. Cette pièce en un acte est représentative de sa première période, inspirée par l'art de Karl Valentin, célèbre chansonnier et acteur comique. Elle suit d'un an la première version de *Baal*, et montre un Brecht à l'humour féroce et grinçant, et dont l'orientation politique est en chantier, et qui n'a pas encore opté pour un théâtre à effet de distanciation, tel qu'il existe à partir de *L'Opéra de quat'sous* (1928).

Dramaturge, poète, romancier, scénariste, fervent antifasciste, en exil à travers l'Europe et les États-Unis de 1933 à 1947, puis protégé par le régime est-allemand jusqu'à sa mort à Berlin-Est en 1956, Brecht bouleverse les codes du théâtre et enrichit le répertoire mondial de chefs-d'œuvre avec *La Vie de Galilée*, *Mère courage et ses enfants*, *Le Cercle de craie caucasien*, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*.



Stéphane Varupenne, Félicien Juttner, Cécile Brune, Marie-Sophie Ferdane, Sylvia Bergé. © Brigitte Enguérand

Isabel Osthues

ISABEL OSTHUES est née en Allemagne, près de la frontière néerlandaise. Après des études de lettres, de philosophie et de phonétique à l'université de Hambourg, elle se forme à la dramaturgie auprès de Christoph Marthaler, dont elle est l'assistante pendant de nombreuses années. Elle signe ses premières mises en scène dès 1997, et travaille régulièrement dans de multiples théâtres en Allemagne et en Suisse. En 2000, Isabel Osthues est engagée en tant que metteur en scène permanente au Schauspielhaus de Zurich sous la direction de Christoph Marthaler. Elle travaille

ensuite au Schauspielhaus de Bochum et régulièrement, de 2002 à 2007, au Thalia Theater à Hambourg, mais aussi à Magdeburg ou à Potsdam. Elle est aussi à l'aise avec le répertoire contemporain (Lukas Bärfuss, Henning Mankell, David Creig, Biljana Srbljanovic) qu'avec le classique (Euripide, Büchner, Schiller, Lorca). En 2011, elle monte à Lucerne *Die Kontrakte des Kaufmanns* d'Elfriede Jelinek. Pour sa première mise en scène à la Comédie-Française, elle entend montrer un Brecht acerbe, absurde et clownesque.



Laurent Natrella, Félicien Juttner, Véronique Vella, Elliot Jenicot. © Brigitte Enguérand

La Noce

RIEN NE MANQUE à ce repas de noces... enfin presque. À la table des jeunes époux se trouvent la mère et un ami du marié, le père et la sœur de la mariée, un autre couple et un jeune homme. Le père du marié veille à mettre l'ambiance en racontant des histoires que personne ne veut entendre. La mère de la mariée essaie de relever le niveau, mais le résultat est assez pathétique. Pendant ce temps, le couple d'amis exhibe sans pudeur l'état lamentable de son mariage et l'ami du marié profite de la situation générale pour chanter à tue-tête des airs de circonstance plus ou moins osés. La sœur cherche à se caser, le jeune homme en fait les frais. Les illusions volent en

Le Jeune Homme
*Aussi, buvons à la santé
de ces deux êtres nobles,
jeunes, qui doivent
aujourd'hui appartenir l'un
à l'autre pour la première
fois [...] et ensuite pour
toute l'éternité.*

éclats, les frustrations enflent, pendant que se déginguent, un à un, les meubles du ménage, faits main par le marié. Mais l'intérêt, une fois qu'on a touché le fond, c'est qu'il ne reste plus qu'à remonter la pente...



Marie-Sophie Ferdane, Nâzım Boudjenah, Cécile Brune. © Brigitte Enguérand

La Noce par Isabel Osthues

Une pièce critique et burlesque

La Noce est une pièce de jeunesse de Brecht, dont la composition remonte à la même époque que la première version de *Baal*. Le Brecht de cette époque n'est pas encore celui des pièces didactiques. Il est provocateur, insolent, mais surtout burlesque. Son humour se réfère explicitement à celui de Karl Valentin, le grand chansonnier, bavarois comme lui, auquel il était lié d'amitié. Selon un procédé qui lui était habituel, Brecht a repris la structure d'un sketch, *Le Mariage de Karl Valentin*, adaptant l'humour de Valentin au sien, complexifiant les personnages, ajoutant son propre point de vue sur le sujet. Chez Brecht, on peut s'en douter, le thème de la noce ne sert

pas à explorer la psychologie familiale, mais plutôt à décrire une classe sociale, la petite bourgeoisie. Chaque invité incarne un visage différent de ce monde en miniature, chacun a son propre rôle, et sa propre fonction attachée à ce rôle. Il y a ainsi un couple aigri, marié depuis sept ans, une sœur, vieille fille, prête à tout pour dénicher un homme. Pièce burlesque au premier abord, *La Noce* dévoile peu à peu toute l'ambiguïté et l'ambivalence de la petite bourgeoisie...

Être et paraître

Ce qui caractérise la petite bourgeoisie, c'est que tout y est question d'apparence. L'ambivalence de la structure du texte de Brecht dévoile les mécanismes de son

fonctionnement : on raconte des histoires drôles qui sont autant de petites piques et, peu à peu, ce qui est anodin devient de plus en plus gênant, la duplicité, l'ambiguïté à la fois sexuelle et morale ressortent des discours, des répliques, jusqu'à tout faire exploser. Brecht est d'une grande férocité face à cette morale du sous-entendu. Le drame de la petite bourgeoisie est d'être coincée entre le prolétariat – au-dessus duquel il faut coûte que coûte s'élever – et la bourgeoisie dont on subit constamment la pression. Pour se définir, le petit-bourgeois en est réduit à humilier et à écraser systématiquement son entourage. Cependant, il ne s'agit pas pour nous de limiter le propos de Brecht à une description réaliste et historique, mais au contraire de l'universaliser.

Or cette petite bourgeoisie de l'après Première Guerre mondiale est assez caractéristique de ce que sont encore aujourd'hui certains rapports humains, surtout en temps de crise. Crise des valeurs morales, médiocrité des modèles, besoin des individus de se questionner en permanence, quête désespérée du bonheur dans un monde où tout est une question de rapports de force. En somme, notre époque n'est pas si éloignée de la fable de Brecht. D'autre part, le désir réprimé, la quête d'ascension sociale, de bonheur, la rivalité, sont des notions communes à tous, même si elles s'expriment différemment d'une culture à une autre.

Trompe-l'œil et faux-semblants

Du point de vue de la scénographie, et sans vouloir tomber dans une représen-

tation naturaliste, nous sommes partis d'un matériau : le bois brut. Il souligne le côté « fait main » des meubles du ménage, en marquant l'écart entre être et paraître. Les surfaces de ces meubles, les dossiers et pieds de chaises, les bras de fauteuils, sont recouverts d'éléments décoratifs en trompe-l'œil. Les costumes, eux, sont un clin d'œil au cinéma muet ; ils cherchent à marquer la gêne financière dans laquelle se trouve cette société miniature tout en rendant compte de l'interpénétration du lieu et des personnages, comme le voile de la mariée qui est un morceau des rideaux accrochés aux fenêtres...

Cette société, on l'a dit, a des prétentions ; celles-ci sont également d'ordre poétique et musical. Aussi ai-je recherché parmi les poèmes de jeunesse de Brecht ceux qui, mis en musique, pourraient être ancrés dans le déroulement de la pièce et lui faire écho, de la chanson grivoise jusqu'aux couplets « philosophiques ». Une chanson dit par exemple : « qui ne risque rien n'a rien ». Au fond, aussi féroce soit-elle, cette pièce est peut-être moins pessimiste qu'elle en a l'air. Pour le couple de jeunes mariés, il me semble que le ratage de leur noce est en même temps une sorte de libération – libération de tout ce jeu de cache-cache, de ce maintien pénible (et vain) des apparences. La fin de *La Noce* est une fin ouverte ; la réponse donnée par Brecht n'a pas une dimension idéologique mais *La Noce* n'en reste pas moins une pièce politique...

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN

Auteurs et metteurs en scène allemands au Français : mixité et germanité

LE MOUVEMENT dit *Sturm und Drang*, ou « Tempête et élan » qui fit souffler un vent nouveau, voire révolutionnaire, sur la littérature allemande à partir de 1770, se fait sentir sur la scène de la Comédie-Française dès 1799 à travers des adaptations, parfois très libres et inscrites au répertoire, de Kotzebue, Schiller, Lessing, Goethe. La fidélité au texte original se traduit à partir des années 1850 par l'abandon des adaptations au profit des traductions pour des représentations qui se multiplient surtout à partir des années 1980, ajoutant, à la liste des auteurs allemands joués ou lus, les noms de Brecht, Kleist, Büchner, Grabbe, Hölderlin.

Klaus Michael Grüber inaugure avec *Bérénice* (1984) la venue de metteurs en scène allemands. Lukas Hemleb se voit aussi confier des auteurs du patrimoine théâtral français (Feydeau en 2002, Molière en 2007), tandis que Matthias Langhoff, Français d'origine allemande, monte en 2002, pour son deuxième spectacle à la Comédie-Française, Georg Büchner dont il accompagne l'inscription au répertoire avec un montage de deux textes – *Lenz* éclairant selon lui *Léonce et Léna*, difficilement compréhensible en France.

Le regard d'un metteur en scène étranger s'attelant à son répertoire national peut conférer à la pièce une valeur pédago-

gique et testimoniale. À chacun de ses passages à la Comédie-Française, seul Alexander Lang a monté des auteurs allemands dont Kleist (1994) pour sa première mise en scène en France, un an après celle du *Cid* à Berlin : « Consolidation du pouvoir royal pour Corneille, rêve d'une unité allemande pour Kleist. [...] Et le génie de Corneille et de Kleist consiste, à partir de là, à poser des questions beaucoup plus universelles. » La présentation en France du *Prince de Hombourg* lui permet de « s'approcher du texte d'une façon beaucoup plus libre qu'on ne le pourrait en Allemagne ». L'universalité de la pièce ne s'affranchissant pas des particularismes, ce projet permet de nuancer la définition française du romantisme allemand. *Nathan le Sage* de Lessing, précurseur, selon Mme de Staël, du théâtre allemand qui entre au répertoire dans la mise en scène de Lang (1997), s'avère plus acculturé par sa tonalité orientale (l'action se déroule à Jérusalem) et par l'emprunt à Shakespeare du pentamètre iambique qui deviendra, outre-Rhin, la norme du théâtre classique.

En revanche, quelle plus forte image du germanisme fut celle de *Faust*, malheureusement pervertie par les fascismes au XX^e siècle ? Cette pièce, l'une des plus populaires en Allemagne traduite par Nerval dès 1828, est inscrite au



Félicien Juttner, Véronique Vella, Nâzim Boudjenah, Sylvia Bergé, Elliot Jenicot. © Brigitte Enguérand

répertoire la même année que *Mère Courage* (1999) pour commémorer les anniversaires de la naissance de Goethe (250 ans) et de Brecht (100 ans). À l'Argentin Jorge Lavelli incombe la mise en scène de *Mère courage* et, à Lang, dont l'enfance fut bercée par Goethe, celle de *Faust*.

Isabel Osthues, metteur en scène allemande, présentera un Brecht au visage

sans doute différent. Des traits moins familiers – *La Noce* étant moins jouée que *La Noce chez les petits-bourgeois* –, et une expression clownesque empruntée au fameux Karl Valentin, ami de Brecht, populaire en Allemagne mais délaissé par les scènes nationales françaises.

FLORENCE THOMAS

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'équipe artistique

Michael Böhler, scénographie et lumières – Formé en art performance à l'université Bauhaus de Weimar ainsi qu'en scénographie à l'université des beaux-arts de Hambourg, Michael Böhler a réalisé depuis 2005 des décors de théâtre à Berne, Francfort, Berlin (Sophiensaele) et à Hambourg (Kampnagel), notamment sur des projets de Matthias Kaschig et Tobias Rausch. Il a dernièrement réalisé pour Isabel Osthues les décors de *Die Kontrakte des Kaufmanns* d'Elfriede Jelinek. Michael Böhler collabore régulièrement avec Harry Sachs, Markus Lohmann et Franz Höffner. Depuis quelques années, ce collectif d'artistes a conçu une série d'installations, telles qu'*Arbeit* au Harburger Bahnhof à Hambourg, *Erikaland* dans le cadre du Werkleitzfestival 08 ou encore *Mehrzweckhalle* au festival Artgenda à Hambourg.

Mascha Schubert, costumes et maquillages – Formée à la création de costumes à l'université des arts de Berlin sous la direction de Florence von Gerkan, Mascha Schubert travaille depuis 2005 en tant que scénographe et costumière pour le théâtre, avec Julia Hölscher, Simone Sterr, Isabel Osthues et, pour la télévision, auprès de Moritz Laube ou Daniel Lwowski. Elle a, entre autres, créé la scénographie et les costumes de *Casimir et Caroline* de Horváth, de *Woyzeck* de Büchner ou d'*Amphitryon* de Kleist. Récemment, Mascha Schubert a réalisé les costumes pour le projet *Red Bull Flying Bach* du groupe de breakdance *Flying Steps* autour du chorégraphe Vartan Bassil, actuellement en tournée européenne.

Marc Eisenschink, musique – Après une formation d'ingénieur son et lumières à Berlin, Marc Eisenschink a été le guitariste de différents groupes, dont *Rosenstolz*. Il collabore avec des théâtres berlinois, tels que la Volksbühne ou le Theaterdiscounter, et travaille, entre autres, avec Christoph Schlingensiefel pour le projet de film *Freak Stars* ainsi que pour la *Wagner-Rallye* dans le cadre du festival de théâtre Ruhrfestspiele. Depuis 2004, Marc Eisenschink est responsable du service son au Hans Otto Theater de Potsdam et accompagne, en tant que guitariste et arrangeur, de nombreuses productions de théâtre.

Jakob Schumann, assistant à la mise en scène et interprète – Jakob Schumann suit actuellement des études de lettres à la Freie Universität de Berlin et à l'École normale supérieure de Lyon. Il a écrit et traduit des articles pour la revue *Theater der Zeit*. En 2011, il a traduit, du français à l'allemand, le spectacle de marionnettes *Congo my Body* du chorégraphe Djodjo Kazadi. Récemment, Jakob Schumann a été assistant à la mise en scène et interprète d'Aureliusz Smigiel pour la création franco-allemande *Outrepasseurs* au Théâtre de la Tête Noire Saran et au Thalia Theater Halle, création dont il a également conçu les surtitres.

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Directrice déléguée **Anne Pollock**
Coordination éditoriale **Patrick Belaubre**, **Pascale Pont-Amblard**, **Chantal Hurault**
Photographies de répétition **Brigitte Enguérand** Conception graphique **Jérôme Le Scanff**
© **Comédie-Française** Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, novembre 2011